

# Comment analyser la place d'un élément géographique dans les représentations socio-spatiales ?

## 1. La problématique de départ : la frontière étatique d'un point de vue psychosocial.

L'objectif de notre travail de thèse est d'étudier la frontière étatique d'un point de vue émique, en analysant comment elle se construit au niveau socio-cognitif et quelles sont sa perception (définition phénoménologique) et son interprétation (construction herméneutique) de la part des habitants d'agglomérations frontalières du nord est de la France.

Pour cela, dans une première partie de notre enquête nous utilisons le recueil des représentations socio-spatiales des espaces de vie des participants, pour analyser la place que la frontière occupe dans celles-ci : la frontière est considérée dans sa matérialité de point d'ancrage d'une représentation socio-spatiale, et donc comme unité signifiante qui contribue à donner du sens et à structurer ces représentations. Nous mobilisons le concept théorique de *topos* (Hammad, 2013), issu de la sémiologie de l'espace, pour saisir cette place.

## 2. Le topos de la frontière d'état comme indicateur sémiologique de la lisibilité sociale.

Un topos (dans sa définition externe) est une « portion signifiante d'espace », qui n'est considérée ni en elle-même, ni dans ses caractères physiques, ni pour une action qui s'y passe, ni pour sa fonction sociale. Ce segment d'espace est considéré sur la base de « quelque autre chose qui dépend de programmes (narratifs) dans lesquels il est inséré en tant qu'objet-valeur, mis en

circulation entre des sujets (..) » (Hammad, 2013).

Cette perspective théorique est compatible avec celle de la lisibilité sociale (Ramadier et Moser, 1998) dans le mesure où, dans les deux cas, c'est la congruence entre signes intériorisés et signes extérieurs qui a des retombées à la fois sur les pratiques et sur les représentations socio-spatiales.

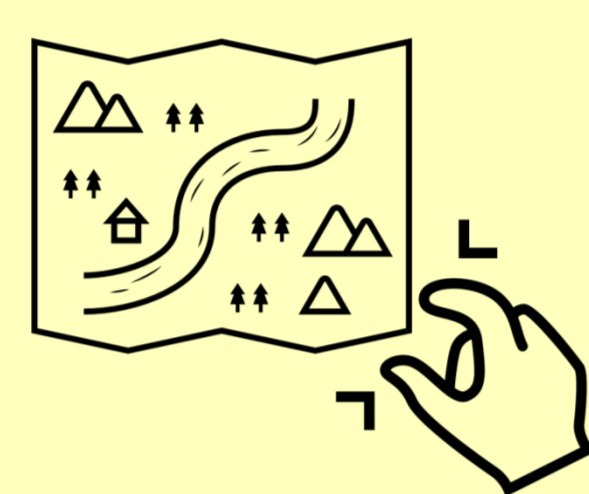
### Zoom : Production discursive et non pas simple analyse du discours

Nous faisons le choix de demander une production discursive suite à la tâche de cartographie mentale (JRS), au lieu de demander aux enquêtés de commenter leur réalisation de la carte mentale (comme le font Darnat, Johany & Lardon, 2016).

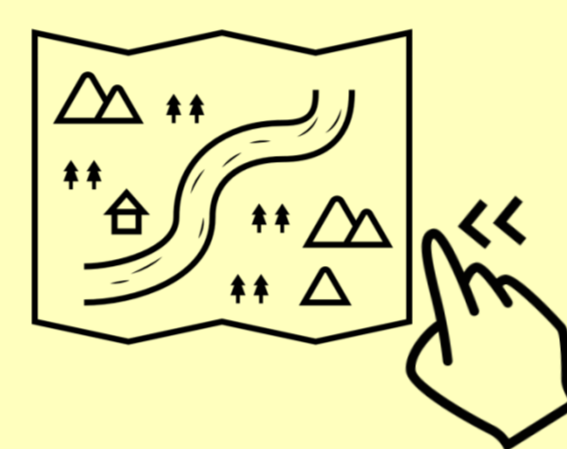
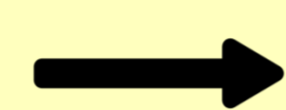
Ce choix est lié à deux dimensions :

1. Au niveau théorique, le concept de topos nécessite un contexte narratif fini (et non pas *in fieri*), qui puisse fournir un « rôle signifiant » dans un processus de communication claire, c'est-à-dire d'un système émetteur-auditeur.
2. L'obligation de raconter le procédé a un effet prescriptif sur l'enquêté, qui doit donner du sens à son action, et donc rendre cohérent son discours, afin de fournir un contexte d'interprétation au destinataire (Eco, 1975).

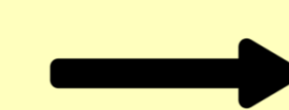
### 3. Méthodologie



Jeu de reconstruction spatiale  
(Ramadier & Bronner, 2006)



Identification / rajout de l'élément  
qui intéresse le chercheur



Production discursive  
(Narration)

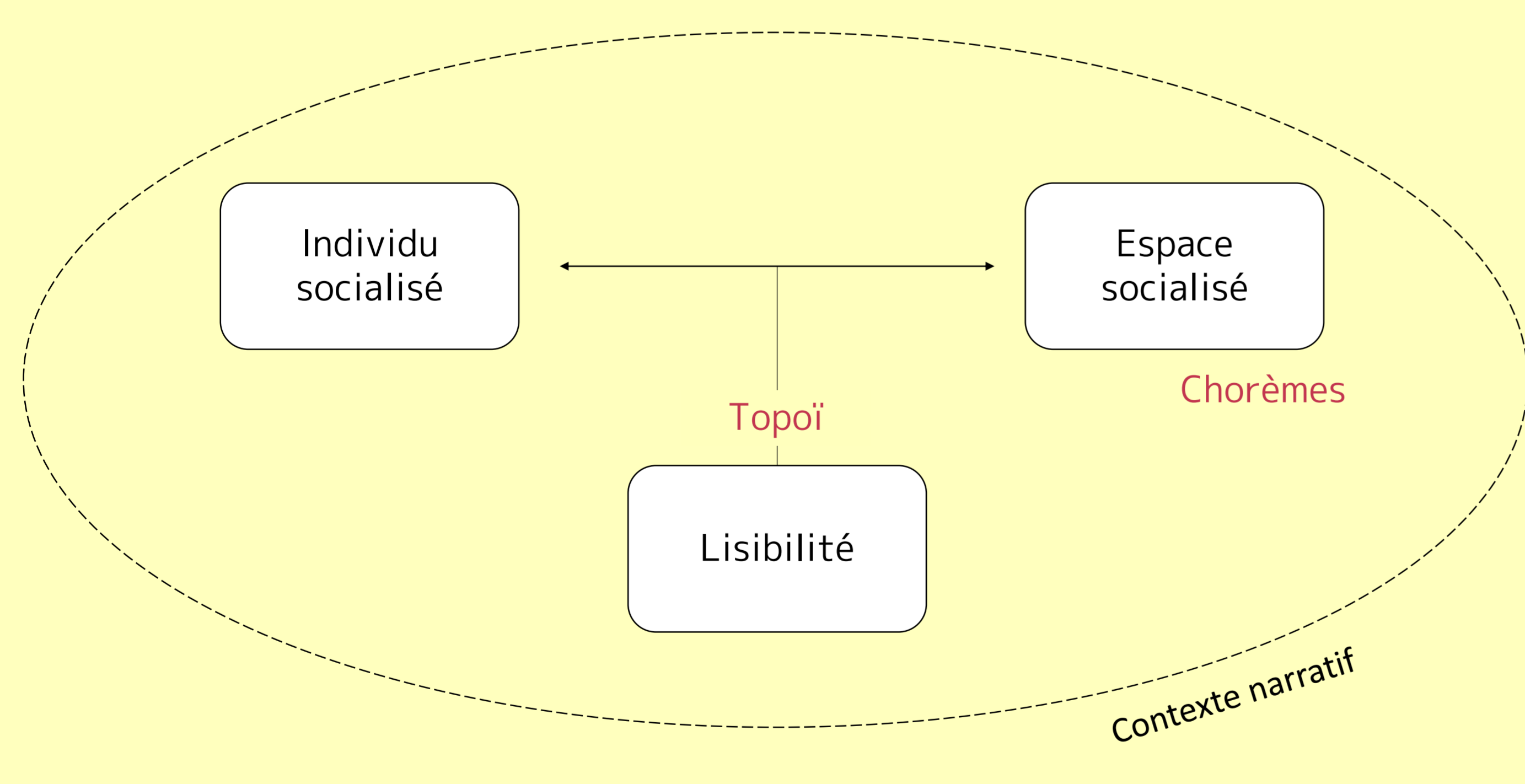
#### Consigne:

Je vous propose maintenant de reparcourir la façon dont vous avez reconstruit votre espace de vie et de me la raconter, comme si on devait en parler à une personne qui n'était pas présente, en expliquant comment vous avez fait, et pourquoi vous avez inséré chacun des éléments. Dans cette histoire, que vous allez raconter, il est important de mentionner chacun des éléments insérés, pour que je puisse en avoir une vision complète.

#### Technique d'analyse des données

En plus des analyses classiques liées au JRS, nous effectuons une analyse thématique (Braun & Clarke, 2006) de la production discursive, afin de comprendre quelle place occupe la frontière dans le contexte de la narration.

### Schéma : Topoi, Chorèmes et rapport à l'environnement



### 4. Un exemple : insérer le Rhin pour insérer l'« Allemagne »

- Femme, 23 ans, jeune diplômée M2 en service civique, qui habite Strasbourg depuis deux ans.

Dans le JRS (cf. image), la frontière est insérée en correspondance avec le Rhin, soulignée par un fil noir au milieu du fleuve. L'enquêtée reconstruit aussi la ville allemande de Kehl et plusieurs ponts qui traversent le Rhin.

« Je suis partie à la base du centre ville, puisque c'est pour moi ce qui représente aussi la ville, dès le premiers jour ou je suis arrivée, je pense que c'est le cas de beaucoup de personnes, la Cathédrale, les lieux aussi plus touristiques en fait de Strasbourg. (...) J'ai pas mal aussi fait en sorte de placer tous ces éléments (...) en fonction d'où je vis aussi et de comment je me situe dans la ville aussi. Là où je me rends souvent c'est le centre ville, la Krutenau, et je passe souvent aussi par l'université (...). Et après pareil, le Rhin, la relation avec l'Allemagne, bon c'est parce que voilà, j'habite à côté et c'est quand même important. Je me rends souvent en Allemagne, pour faire des courses. Et aussi le parc, le Jardin des Deux Rives où je me rends aussi assez souvent et .. donc .. j'utilise ces ponts, que ça soit par la voie du tramway ou aussi à vélo ici. »

Grâce à la production discursive et au concept de topos, nous pouvons analyser la place de frontière dans la narration produite par l'enquêtée, grâce à des indices :

- Toponymiques :
  - Le Rhin est évoqué dans le discours sans citer le mot « frontière », et le mot « Allemagne » est utilisé pour définir le territoire au delà du Rhin, plutôt que « Kehl ».
- Structuraux et morphologiques :
  - Les aspects expérientiels sont les plus présents et semblent motiver le choix d'insérer Kehl d'abord, et donc le Rhin : notamment les pratiques de mobilités pour passer la frontière ont leur place dans le discours.

